

Bulletin d'histoire politique

Laurent-Michel Vacher, Histoires d'idées, Montréal, Éditions Liber, 1994, 260 p.

Louise Brouillet

B
H
P

Volume 3, numéro 2, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillet, L. (1995). Compte rendu de [Laurent-Michel Vacher, Histoires d'idées, Montréal, Éditions Liber, 1994, 260 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 3(2), 195–196. <https://doi.org/10.7202/1063262ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

permettrait une interrogation systématique, à distance, d'une telle base de données.

Madeleine Albert

Agent de recherche, Directeur général des élections

**Laurent-Michel Vacher, HISTOIRES D'IDÉES, Montréal,
Éditions Liber, 1994, 260 p.**

Le dernier ouvrage de Laurent-Michel Vacher s'adresse tout particulièrement «aux Cégépiens et aux apprentis de tout poil», donc à ceux qui cherchent à en apprendre davantage sur l'évolution des idées à travers l'Histoire mais qui éprouvent un désintérêt profond pour les manuels sérieux sur le sujet dont nos bibliothèques sont abondamment garnies. Avec un humour parfois corrosif (quoi de plus ridicule en effet de croire en la parapsychologie, aux disparitions mystérieuses du triangle des Bermudes et que «Le Bloc québécois lutte pour réaliser l'indépendance du Québec»!) Vacher aborde la question de la philosophie des idées de façon fort originale quoique parfois contestable. En optant pour une approche fondamentalement rationaliste, il réussit à tourner au ridicule la plupart des valeurs rattachées aux grandes religions anciennes. N'est-il pas aussi réducteur de confondre l'hindouisme avec le système de ségrégation des classes sociales en Inde que de soutenir que la théorie marxienne de l'idéologie a engendré le totalitarisme communiste? De même, est-ce vraiment la faute de Nietzsche s'il a inspiré Hitler et sa doctrine de la race supérieure? En matière d'idées, il faut convenir que nul penseur n'est à l'abri d'une interprétation erronée de sa vision du monde. Dès lors, si l'on suit cette logique jusqu'au bout on souscrit à ceux qui prétendent que le nationalisme mène forcément au racisme, le féminisme au rejet de la société masculine, l'écologisme à des discours de granolas ou que les anarchistes sont des rêveurs!

Il faut reconnaître cependant que ce petit manuel à l'usage des apprentis, aimant les écrits rigolos, auront malgré tout l'occasion de se cultiver sans avoir à faire de sérieux efforts de recherche dans les dictionnaires et autres manuels de référence. Connaissant la propension des étudiants de Cégep à

mettre aisément en pratique les valeurs véhiculées dans «L'éloge de la paresse» de Lafargue, gendre de l'illustre Karl Marx, il a su intégrer à ses textes un lexique aussi approprié qu'instructif que tout bon prof du niveau collégial devrait songer à fournir à ses chers élèves.

Les textes de la troisième partie du volume qui couvrent quelques-unes des grandes idées d'aujourd'hui semblent relativement accessibles aux néophytes et feront sûrement le bonheur de ceux qui enseignent les idéologies politiques au Cégep. Sans faire le tour de toutes les idéologies contemporaines, cette dernière section nous permet de comprendre à quel point nous ne sommes pas à l'abri du retour sournois des idéologies fascistes et combien notre douillette société de consommation nous a plongé aveuglément dans un néo-conservatisme béat. Les idées progressistes ou de gauche ont tellement été occultées par le discours médiatiques ambiants qu'elles finissent par paraître rétrogrades voire dépassées. Dommage que Laurent-Michel Vacher n'ait pas abordé le thème du post-modernisme dans son répertoire car il aurait pu faire alors un tour plus complet de ce qui constitue le dernier refuge des intellectuels en quête de solutions nouvelles à leurs sempiternelles interrogations existentielles.

Louise Brouillet

Professeure au Collège André-Laurendeau